

## Némésis

Je n'étais ni maussade, ni nostalgique, comme cela m'arrive parfois quand la danse ne me procure pas ce que j'espère. J'étais juste ailleurs, je suppose. Perdu dans mes pensées.

— Tu devrais sourire! C'est beau ce que tu portes!

Je l'avais vue arriver de loin. Elle marchait avec légèreté, vêtue de mille couleurs, son sourire illuminant la rue. Nos regards s'étaient croisés sans que je m'en rende compte. Ses yeux avaient happé les miens. Nous nous sommes croisés. Aussitôt entrée dans ma vie, aussitôt ressortie. Une étoile filante, comme j'en avais connu tant. Les mots de Kerouac qui m'avaient tant marqué en les lisant quelques jours plus tôt me revinrent. «Une douleur me transperça le cœur, comme chaque fois que je voyais une fille que j'aimais s'engager dans la direction opposée à la mienne sur cette planète trop vaste». Je ressentais cette douleur, alors que je continuais de marcher. Je venais de me faire abandonner par une inconnue qui ne saurait jamais qu'elle m'avait brisé le cœur.

Je m'arrête soudain. Rien ne m'oblige à laisser cette fille sortir de ma vie. Rien ne m'oblige à la laisser partir alors même que je ne la connais pas encore. Pourquoi la regretter quand je ne l'ai pas encore rencontrée?

Je fais demi-tour, et pars en courant. Ou du moins, en marchant aussi vite que possible. Mes bottes ne sont pas des plus confortables pour la course. J'arrive au coin de la rue, l'aperçois un peu plus loin. Toujours cette même démarche légère; petit lutin bariolé et insouciant. Je continue jusqu'à arriver à sa hauteur. Je m'arrête à côté d'elle, et lui fais un immense sourire.

— Merci!

— Mais de rien. J'aime bien ce que tu portes. On dirait mon némésis comme ça!

Je la regarde, amusé. Elle, petite, souriante, pleine de couleurs et de légèreté. Moi, assez grand dans mes bottes, tout de noir vêtu, avec un manteau imposant... oui, perdu dans mes pensées comme je l'étais quand je l'ai croisée, j'étais son exact opposé.

— C'est vrai, tu as raison!

— Bien sûr que j'ai raison! Tu t'en allais où comme ça?

— Eh bien, je viens de passer un moment à danser. Mais je n'étais pas si inspiré que ça, alors je pensais rentrer.

— Mais tu m'as couru après!

— Oui, je voulais te remercier. Pour le compliment, et pour les deux sourires.

— Deux?

— Celui que tu m'as fait, et celui que tu m'as rendu.

— Quelque chose qui ne va pas?

— Non, j'étais juste perdu dans mes pensées!

— Ça me paraît beaucoup trop sérieux tout ça. Tu veux venir boire une bière?

— Eh bien...

— Je dois rejoindre une connaissance. Drew. Ce n'est pas quelqu'un que j'apprécie plus que ça. Alors, si ça te tente de me tenir compagnie, je m'ennuierai sans doute un peu moins si tu es là! Si tu n'as rien de mieux à faire, bien sûr!

— Non, je n'ai rien d'autre.

— Alors c'est parfait. On y va!

## **Sourire et confusion**

Je la suis, un peu surpris. C'est la première fois que je cours après une inconnue. C'est la première fois que je rattrape une étoile filante. Et voilà que je marche avec elle, parlant de tout et de rien. Je ne peux m'empêcher de me remémorer une autre phrase de Kerouac. «J'ai du goût pour trop de choses que je mélange, m'attardant à courir d'une étoile filante à une autre jusqu'à temps que je me casse la figure. Voilà ce que c'est de vivre dans la nuit. Voilà ce que ça fait de nous. Je n'avais rien à offrir à personne que ma propre confusion».

Ma confusion... Gabrielle m'en a parlé à plusieurs reprises, et je suis à même de la ressentir désormais. Je sais bien que mon mode de vie, si je reste à Portland, ne

m'aidera pas à remettre de l'ordre dans tout ça. Je recherche trop la compagnie de mes semblables pour être capable de trouver cette solitude que Gabrielle me conseille. Cette solitude qui me permettra de me retrouver. Pour l'instant, je continue à mettre plus de désordre dans ma vie que d'organisation. C'est ce dont j'ai besoin. Je n'arrive pas à m'affranchir de l'idée que Gabrielle m'a fui, même si elle prétend le contraire. Je suis celui qui fuit. Elle est celle qui ne fait qu'aller de l'avant, suivant l'appel de la vie.

Moi, je tourne en rond, dans les rues de Portland. Cherchant un point d'ancrage, une souche à laquelle me raccrocher, alors que le tourbillon de la vie m'emmène de tous côtés. Et la première inconnue que je croise me paraît la personne parfaite pour cela.

Je sais qu'il me faudra continuer d'apprendre. J'aurais dû la remercier, et continuer mon chemin. C'est aussi simple que ça. Mais comme le papillon qui vient se brûler sur la flamme de la bougie, je cours après chacun des sourires que la vie met sur mon chemin.

— Attention, tu es retourné te cacher dans tes pensées!

Je me tourne vers June, puisque c'est ainsi qu'elle m'a dit s'appeler. Le sourire me revient juste en la regardant.

— Désolé. On m'avait appelé pour une urgence onirique. Je suis de retour, les deux pieds sur terre.

— Bon! Très bien! Je préfère ça! Je te rappelle que tu es supposé égayer ma soirée en compagnie d'un autre gars pas très folichon. Si tu passes ton temps caché dans tes pensées, ça ne fera pas mon affaire! Et là, on vient d'arriver.

Une autre brasserie que je ne connais pas encore. Chaque sortie à Portland me paraît propice à la découverte de nouvelles bières. C'est une autre raison pour laquelle je me sens si bien ici.